

Mon chien, Dieu et les Pokétrucs

© Le Rouergue

dacodac

© Le Rouergue

Myren Duval

mon chien, Dieu et les Pokétrucs

Illustrations de Charles Dutertre

Illustration de couverture : Charles Dutertre
Graphisme de couverture : Olivier Douzou
© Éditions du Rouergue, 2018
www.lerouergue.com

rouergue 

Pour Lou et pour Hector.
M. D.



1. papa dit qu'elle apprend vite,
moi je ne trouve pas.

- Une orange.
- Oune owonge.
- U-NE O-RAN-GE!!
- OU-NE O-WON-GE!!

Zein ne sait pas bien répéter les mots. On dirait qu'elle fait exprès.

Papa dit qu'elle apprend vite, moi je ne trouve pas.

D'accord, dans son pays on ne parle pas français, mais quand même, dire « une orange » ce n'est pas si compliqué.

Ses parents, Ahmed et Farah, ont fui la Syrie à cause de la guerre, qui, bien sûr, est une guerre très compliquée. Ils sont venus en France pour trouver un refuge. C'est pour ça qu'on les appelle des réfugiés.

Comme ma mère travaille dans une association qui s'occupe des gens qui ont besoin d'aide, elle nous a inscrits sur une liste pour dire qu'il y avait de la place dans notre maison.

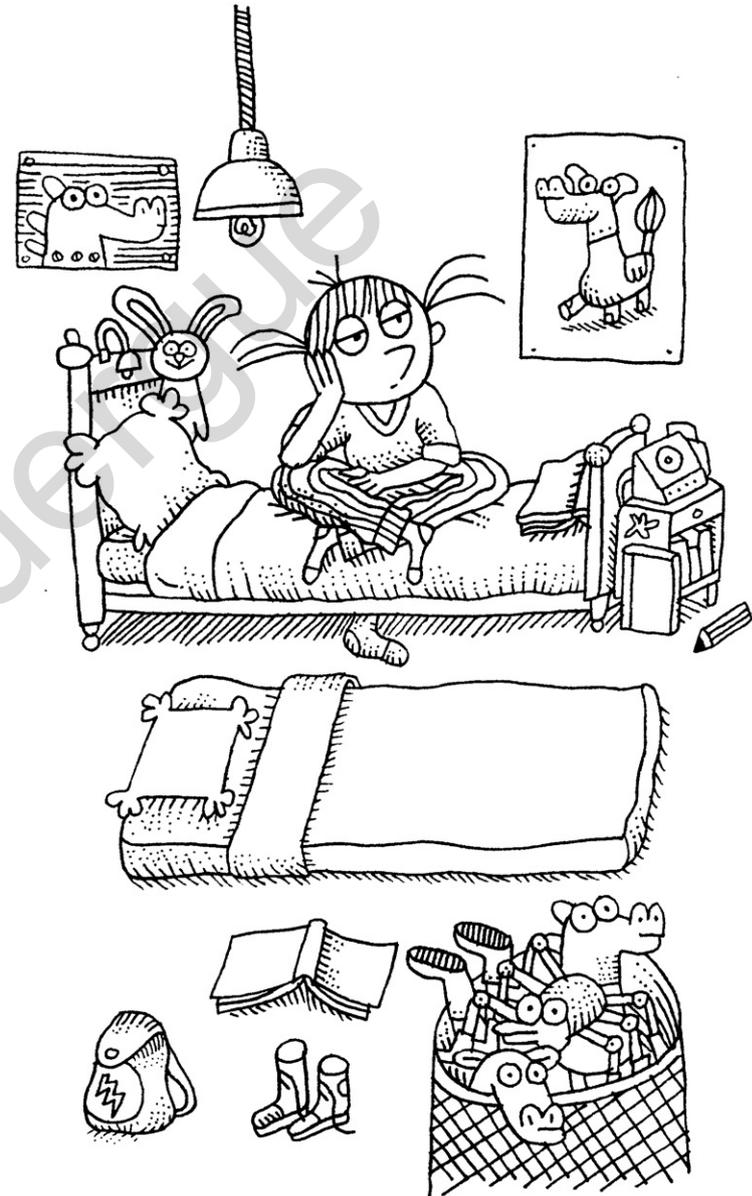
Et, un jour, ils sont arrivés.

Je m'en souviens très bien, car ce matin-là était horrible.

D'abord, mes parents m'ont obligée à ranger ma chambre, mon père a mélangé les Pokétrucs dragons avec les Pokétrucs insectes, n'importe quoi.

Ensuite, il a fallu mettre un matelas par terre exactement là où vivaient tous mes PetShop.

Enfin, la voisine est venue nous dire que c'était dangereux d'héberger des étrangers.



Ma mère a dit :

- C’est une vieille raciste.
- Comme le pain ? ai-je demandé.
- Quel pain ? Ah, le pain rassis ! Non, rassis ça veut dire dur, rabougri, immangeable. Oui, t’as raison, finalement c’est pareil...

Et puis une voiture est entrée dans l’allée. C’était eux.

Aurélie, de l’association de maman, est sortie en premier, suivie de toute une famille : Ahmed, Farah, et leurs deux filles : Syrine, un presque bébé, et Zein qui a huit ans comme moi.

Au début, on était toutes les deux très timides.

Aujourd’hui, ça fait trois semaines qu’on vit ensemble Zein et moi, et on n’est plus timides du tout.

Enfin, même si ça fait plusieurs semaines, Zein ne sait toujours pas dire « une orange ».



2. parce que c’est la guerre là-bas, je n’aurai plus de chambre à moi ?

Mes parents m’ont expliqué longuement que Zein vivait dans d’horribles conditions à cause de la guerre, que sa famille avait pu prendre un avion pour venir en France, alors que d’autres traversaient la mer et mouraient et que, donc, je devais partager ma chambre, tous mes jouets et mon chien Pooja.

J’ai bien réfléchi et j’ai décidé que je n’étais pas d’accord :

– Parce que c’est la guerre là-bas, je n’aurai plus de chambre à moi ?

Alors ils ont dit :

– Pauline, tu ne réalises pas que c’est précieux de vivre dans un pays démocratique, avec un président qui ne massacre pas son peuple.

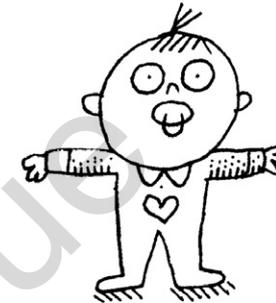
– Ah oui ? Alors pourquoi vous vous plaignez toujours du président, vous ?

– Ça n’a rien à voir. Tu as vraiment beaucoup de chance d’avoir un toit et une chambre juste pour toi.

– Oui, j’avais de la chance, mais ça, c’était avant la guerre.

Finalement, comme d’habitude je n’ai pas eu le choix, et comme j’ai un peu râlé, on m’a dit que j’étais une enfant gâtée et égoïste.

Alors « enfant », d’accord ; « gâtée », certainement pas puisque je n’ai pas la machine pour faire des bracelets en élastiques, et « égoïste », encore moins puisqu’une fois j’ai prêté mon déguisement de citrouille à ma cousine Philaé.



3. vous auriez dû m’appeler Pikatruc.

– Maman, pourquoi le bébé d’Ahmed et Farah s’appelle Syrine, comme leur pays ? C’est comme si moi je m’appelais France !

– Figure-toi qu’il y a des femmes qui s’appellent France.

– C’est bizarre. Il y a aussi des gens qui s’appellent Belgique et des gens qui s’appellent États-Unis ?

– Pas du tout, et, de toute façon, elle s’appelle Syri-NE, pas Syrie, ça veut dire *charmante* en arabe. Et Zein, ça signifie *beauté*. En arabe, les prénoms ont toujours un sens.

Il y a des gens qui se prénomment *étoile* ou *espoir*.

– Ils ont de la chance. Vous auriez dû m'appeler Pikatruc.



4. on me vole ma vie.

Ça y est, mes parents ont inscrit Zein à l'école avec moi.

Ça ne me réjouit pas du tout, à mon avis, elle n'a même pas l'âge pour être dans ma classe.

Non seulement je dois partager ma maison, ma chambre, mes jouets, mon chien, mais aussi mon école, ma classe, ma maîtresse Anna et mes copains.

Bref, on me vole ma vie.

À l'école, le premier jour de classe de Zein, la maîtresse a demandé :

– Savez-vous comment s'appellent les habitants de la Syrie ?

Et Denis a répondu :

– Les terroristes !

Anna lui a dit qu'il avait perdu une occasion de se taire. Heureusement que Zein n'a pas compris.

J'ai dit que je pouvais expliquer pourquoi Zein avait quitté son pays :

– Je sais que c'est une guerre qui a commencé depuis longtemps.

– À la préhistoire ? a demandé Marius.

– Non, en 2011, lui a répondu la maîtresse, l'année de votre naissance.

J'ai continué :

– Il y avait des révolutions dans les pays voisins et les Syriens aussi ont manifesté pour avoir plus de liberté. Le président a envoyé son armée, alors des Syriens se sont défendus et la guerre a commencé.

– Depuis, a ajouté la maîtresse, beaucoup de gens ont été tués et beaucoup ont fui la

Syrie. Voilà pourquoi Zein est ici aujourd'hui.

Tout le monde a dit :

– Bienvenue, Zein !

Et la maîtresse m'a presque fait un compliment, le premier de sa vie à mon avis :

– Merci, Pauline, ça n'était pas facile à expliquer. Ça me fait plaisir de voir que tu t'intéresses à autre chose qu'à tes Pokétrucs.





5. et le président du monde ?

Zein m'a suivie toute l'après-midi, collée à moi partout où j'allais.

Parfois j'ai aussi besoin d'être seule et tranquille, mais évidemment ce n'est pas facile de lui faire entendre ça puisqu'elle ne comprend rien quand je lui parle !

Alors j'ai pensé que c'était sympa de l'avoir rencontrée, qu'on s'était un peu amusées et que maintenant elle pouvait peut-être rentrer chez elle.

Donc après l'école je suis allée voir mon père pour lui soumettre mon idée :

- Papa, c'est bientôt fini la guerre en Syrie ?
- Certainement pas, chérie ! On ne peut pas vraiment savoir, mais c'est extrêmement difficile de sortir d'un conflit comme celui-ci.
- Il y a sûrement des gens qui peuvent arrêter ça, peut-être qu'ils ne sont pas au courant que c'est la guerre là-bas ?
- Si, tout le monde le sait, même si beaucoup préfèrent fermer les yeux.
- On doit pouvoir faire quelque chose. Mamie dit qu'il y a toujours des solutions.



– Certes, elle est drôle ta grand-mère.
Dans un cas comme celui-ci, il y a beaucoup plus de problèmes que de solutions. Nous ne pouvons pas facilement agir, accueillir ceux qui ont dû quitter leur pays, c'est un premier pas, c'est une main tendue, mais ça ne mettra pas fin à la guerre.

– Mais qu'est-ce qu'il fait le président du monde ??

– Il n'y a pas de président du monde Pauline, chaque pays a son président, mais le monde n'en a pas.

– Ah. C'est un problème.

– Si tu le dis.



6. quoi c'est ça ?

À l'école, Zein demande à Anna, la maîtresse :

– Quoi c'est ça ?

Et la maîtresse dit :

– Qu'est-ce que c'est ?

Alors Zein essaie :

– Qu'est-ce que quoi ?

– Qu'est-ce que c'est ? répète patiemment

Anna.

– Quoi que c'est ?

– Qu'est-ce que c'est ?

– Qu'est-ce que ça ?

Finalement, la maîtresse devient nerveuse, ça s'entend dans sa voix :

– QU'EST-CE QUE C'EST !!!!

Et mon copain Arnaud intervient, il est souvent drôle Arnaud :

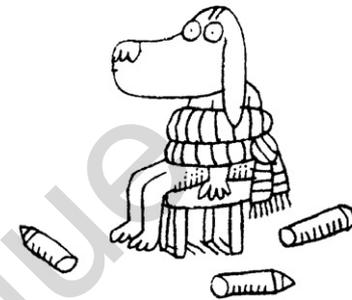
– Euh... Maîtresse, elle peut aussi dire :
« C'est quoi ? »

Alors la maîtresse rougit, et nous on rit.

Moi, je ris un peu plus que les autres parce que j'aime bien Arnaud.

Ensuite, je fais quand même remarquer que Zein ne sait toujours pas que, ce qu'elle a dans la main, c'est un compas.

Mais il est vrai que ce n'est pas moi la maîtresse.



7. rien de bon dans le ventre.

L'autre jour avec Zein, on a fait des dessins. Moi, j'ai peint une tortue qui vole, jaune fluo, et Zein a dessiné une ville avec de grandes tours qui dépassent et un croissant en haut. Dans son pays il y en a plein, moi je n'en ai jamais vu, mais mes parents m'ont promis que l'on irait visiter la grande mosquée de Paris, peut-être avec Zein et ses parents s'ils ont envie.

Bref, on a eu l'idée de dessiner mon chien Pooja, mais il bougeait tout le temps alors on l'a attaché sur une chaise avec des écharpes.

Mes parents sont arrivés :

– Pauline, tu n’as vraiment rien de bon dans le ventre !

– C’est vrai, d’ailleurs j’aimerais bien manger des crêpes.

– Disparais, et plus vite que ça !

J’ai sauté de ma chaise, mais ils m’ont rattrapée :

– Dis donc, tu ranges tout ton bazar avant de sortir !

– Faudrait savoir ce que vous voulez.

Après j’ai arrêté d’écouter parce qu’ils commençaient à parler trop fort.

Je suis sortie en disant :

– J’en ai marre, c’était l’idée de Zein d’attacher le chien !

Je n’ai pas trop insisté parce que c’était pas vrai, mais, puisque j’ai une presque-sœur qui vit chez moi, autant que je l’accuse de temps en temps.



8. le roi de la métaphore.

J’ai demandé à papa pourquoi Ahmed et Farah ne voulaient pas regarder les informations à la télévision.

Il m’a dit :

– Tu sais, Pauline, quand des bombes tombent sur une ville, ça fait beaucoup de fumée. Pour eux, cette fumée dans le ciel c’est l’espoir de retrouver les leurs qui s’envole.

Ça, c’est un truc que mon père fait tout le temps ; ma mère l’appelle « le roi de la métaphore ». Il dit toujours des trucs très longs

et très compliqués au lieu de dire des trucs courts et simples.

Ils ne veulent pas regarder la télé parce qu'il y a des gens qui meurent. Voilà tout.

Ils ont bien raison d'ailleurs.



9. je garde environ la moitié de mes idées dans ma tête.

Dans ma chambre, j'ai posé à côté de mon lit un objet que ma tante Delphine m'a offert. C'est une boule de verre. Dedans, il y a un petit garçon blond, c'est le Petit Prince. À ses pieds, il y a une rose et un renard. Et, quand on secoue, ça fait de la neige.

Zein joue tout le temps avec. Elle trouve que c'est très beau.

Parfois, elle la regarde si longtemps que j'ai l'impression qu'elle veut entrer dedans.

Maman m'a dit :

– Tu sais, elle l’aime tellement qu’il faudrait que tu lui offres quand elle partira. Ce serait, pour elle, un beau souvenir de toi.

J’ai dit :

– On verra.

Mais j’ai pensé « hors de question ».

J’évite de dire tout le temps ce que je pense, j’ai découvert récemment que, si je garde environ la moitié de mes idées dans ma tête, j’ai beaucoup moins d’ennuis.



10. mes parents n’ont pas beaucoup d’humour.

Un samedi, nous sommes tous allés nous balader autour d’un étang qui n’est pas très loin de la maison.

J’aime bien y aller avec mon chien Pooja. Quand je lance du pain aux canards, il aboie comme un fou parce qu’il a envie d’en croquer un. Ou alors parce qu’il est vraiment fou.

C’était bien cette promenade.

Zein et moi, on a ramassé plein de cailloux qu’on a jetés dans l’étang et Syrine, la petite

sœur de Zein, faisait exactement comme nous... puis elle a glissé et elle est tombée dans l'eau !

C'était tellement marrant. Sauf pour mes parents qui n'ont pas beaucoup d'humour.

Évidemment, après on n'avait plus le droit de s'approcher de l'étang, alors Zein et moi, on faisait comme nos parents, on parlait en anglais :

- *What's your name ?*
- *What's your name ?*
- *I like blue.*
- *One, two, three, four, five.*

On a aussi appris des mots français à Syrine. Elle répète encore mieux que Zein, elle est vraiment drôle.

- Dis « pipi ».
- Dipipi-dipipi.

Comme d'habitude, mes parents nous ont dérangées :

- Ne lui apprends pas n'importe quoi Pauline, on t'entend !

Je ne sais pas pourquoi mes parents ont si peu confiance en moi.

En plus, la plupart du temps ce sont eux qui me donnent des idées :

- ... et ne grimpe pas sur le mur !
- Tiens, bonne idée !





11. c'est encore mieux,
c'est dans la vraie vie.

J'ai demandé à la maîtresse si je pouvais faire un exposé, avec Zein, sur la guerre en Syrie. Elle a répondu :

– Non, ce n'est pas dans les programmes.

J'ai dit :

– C'est encore mieux, c'est dans la vraie vie.

– Non, à l'école on ne parle pas de religion ou de politique.

– Mais je ne veux pas parler de ça, je veux parler de la guerre en Syrie.

– Non, inutile d'insister.
Alors j'ai dit tout bas :
– Personne ne s'intéresse à Zein parce qu'elle est étrangère.
Alors la maîtresse a soupiré :
– D'accord, Pauline.





12. vous ne trouverez pas la Syrie sur une carte de l'Europe.

J'ai annoncé à Zein qu'on allait faire un exposé sur la guerre dans son pays.

Elle a froncé les sourcils et elle a fait non avec sa tête.

Elle est un peu jamais contente celle-là.

J'ai dit :

– D'accord, on ne parlera pas de la guerre, on parlera des trucs beaux et bons de ton pays.

Alors enfin elle a souri.

La maman de Zein, Farah, nous a préparé des gâteaux tellement sucrés qu'ils étaient délicieux.

Pendant ce temps-là, j'ai trouvé dans mon manuel de géographie une carte, et on a cherché ensemble où était la Syrie.

On a cherché, cherché, cherché...

Tout à coup Zein a montré un mot en criant, mais c'était la Suisse.

– N'importe quoi, lui ai-je dit, tu vois bien que ce n'est pas le même mot.

Mon père est arrivé trop tard, comme d'habitude, et il a dit :

– Vous cherchez la Syrie ? Vous ne la trouverez pas sur une carte de l'Europe.

J'ai pensé « Ah bon ?! » et j'ai dit :

– Bah oui, je sais.

Et j'ai refermé mon manuel.





13. les momies, c'est des gens enroulés dans du papier toilette.

Un soir, Ahmed et Farah nous ont raconté le voyage qu'ils avaient fait pour rendre visite à un oncle en Égypte.

Un pays magnifique, ont-ils dit.

Les pyramides au lever du soleil, les balades en felouque sur le Nil, la vallée des rois et des reines.

Zein avait trois ans à l'époque et elle avait eu peur des momies, pendant plusieurs jours elle avait fait des cauchemars.

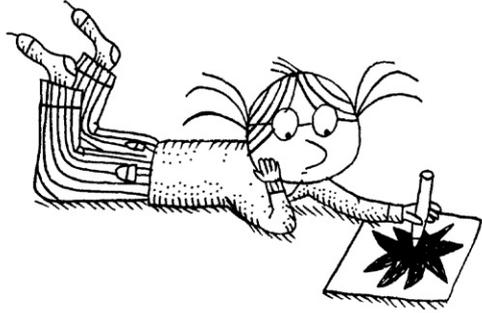
J'ai éclaté de rire :

– Ça fait même pas peur les momies, c'est des gens enroulés dans du papier toilette.

Zein aussi a ri fort parce qu'elle a compris le mot « toilette ».

Mes parents m'ont dit que je racontais n'importe quoi, mais, Zein et moi, on ne pouvait plus s'arrêter de rigoler.





14. sans faire exprès.

– Tu sais, papa, pour la solution de la guerre...

– Quelle solution ?

– Justement, c'est ce que je cherche. J'ai une idée, je crois qu'on devrait donner un pays vide à ceux qui veulent jouer à la guerre, pour qu'ils laissent les autres tranquilles.

– Mais la guerre ce n'est pas un jeu, Pauline.

– Je sais, mais les gens partent à cause de la guerre, alors que c'est la guerre qui doit partir.

– Certes. Si seulement on savait comment faire...

– Bon, sinon la France pourrait peut-être attaquer les armées en Syrie pour qu'elles arrêtent de se battre.

– Hum... elle pourrait, mais ce n'est pas si simple, d'autres pays pourraient intervenir pour nous aider et d'autres pour défendre les armées syriennes, donc la guerre pourrait s'étendre, et puis, quand on bombarde un pays, on prend le risque qu'il nous bombarde en retour...

– On peut toujours essayer et, s'ils nous attaquent, là on annule tout, on dit : « Désolés, on voulait pas vous attaquer, on n'a pas fait exprès. »

– Non, Pauline, on ne peut pas déclarer la guerre à un pays « par accident ». Ça, ça marche seulement avec ta mère quand tu colles tes animaux gluants sur les fenêtres « sans faire exprès »...



15. les affaires de Dieu.

Avec ses parents, Zein prie souvent.

De mon point de vue, ça n'a pas l'air très efficace leur truc, mais je ne veux pas faire d'histoires, je ne veux pas me mêler des affaires de Dieu tant que je n'aurai pas exactement compris quels sont ses pouvoirs.

Je suis donc allée voir maman dans le jardin, j'ai pris l'arrosoir, Zein m'a suivie.

Elle a crié :

– Moi aussi arroser !

« Arroser. » Déjà que c'est pas facile d'apprendre tous les vrais mots, mais si en

plus elle en ajoute de nouveaux, elle ne va jamais y arriver. Enfin, ce n'est que mon avis.

Je me suis assise dans l'herbe :

– Maman, est-ce que Dieu existe ?

– Je ne sais pas, chérie, certains le croient, d'autres non.

– Qui est mieux au courant que toi ?

– Il ne s'agit pas d'être au courant, il s'agit de croyances. Il y a des gens qui pensent qu'il y a un dieu ou des dieux et des gens qui pensent qu'il n'y en a pas.



- Toi, qu'est-ce que tu penses ?
- Moi, je ne pense pas qu'un dieu quelconque existe, mais, si c'est important pour certains d'y croire, tant mieux.
- Parce que ça fait quoi d'y croire ?
- Ça peut te guider dans la vie, t'aider à faire des choix, parce que tu penses que Dieu te surveille et qu'il apprécie telle ou telle action.
- Ah, non merci, il y a déjà assez de gens sur terre qui me surveillent !



16. je peux toilettes ?

Zein écrit drôlement mal ! Elle fait ses lettres un peu à l'envers, n'importe comment, et la maîtresse lui dit :

– C'est très bien, Zein ! Bravo, Zein ! Continue !

Nous, si on faisait ça elle crierait : « Il y a une nouvelle règle qui dit qu'on n'écrit pas sur les lignes et personne ne m'a prévenue ?! »

À part cela, je dois dire que Zein parle de mieux en mieux français.

Enfin, il ne faut pas exagérer non plus. Elle dit toujours :

« je vas » ; « quand je suis petite » ; « je déjà sais » ; « je peux feuille ? Je peux eau ? Je peux crayon ? Je peux toilettes ? »

« Je peux toilettes. » N'importe quoi. Mais ça me fait rire en vrai.

La maîtresse dit :

– Pauline, arrête de rire dès que tu entends le mot « toilettes », tu as passé l'âge !

C'est plutôt elle qui a passé l'âge. Elle a passé tous les âges d'ailleurs.



17. tu connais mon avenir ?

Zein et moi, on doit rassembler nos affaires pour aller à la piscine avec Ahmed et maman, pendant que papa et Farah préparent un barbecue. J'ai essayé d'expliquer à Zein qu'on mélangeait nos parents, mais ça n'a pas l'air très clair pour elle et, surtout, ma mère m'interrompait toutes les quatre secondes en criant depuis la salle de bains :

- Pauline, tu as pris une serviette ?
- Oui.
- Et une pour Zein aussi ?
- Oui.

– Et tu as retrouvé tes lunettes de piscine ?

– Non.

– Tu les as cherchées ?

– Oui.

– Cherche-les mieux !

– Mais je les ai déjà cherchées mieux.

J'ai repris :

– Tu vois, Zein, ton père vient avec ma mère et mon père reste avec ta...

– Pauline ! s'écria encore ma mère, prends un sweat parce qu'en sortant de l'eau tu auras froid.

– Parce que tu connais mon avenir ?

En général, après une phrase comme celle-ci, il faut s'enfuir vite. J'ai fait signe à Zein de me suivre.

– PARDON ?

La voix de ma mère s'est rapprochée.

– Qu'est-ce que tu viens de dire !!!!!

– Moi ? Rien. C'est Zein !

Zein m'a regardée en ouvrant grand ses yeux et m'a dit tout bas :

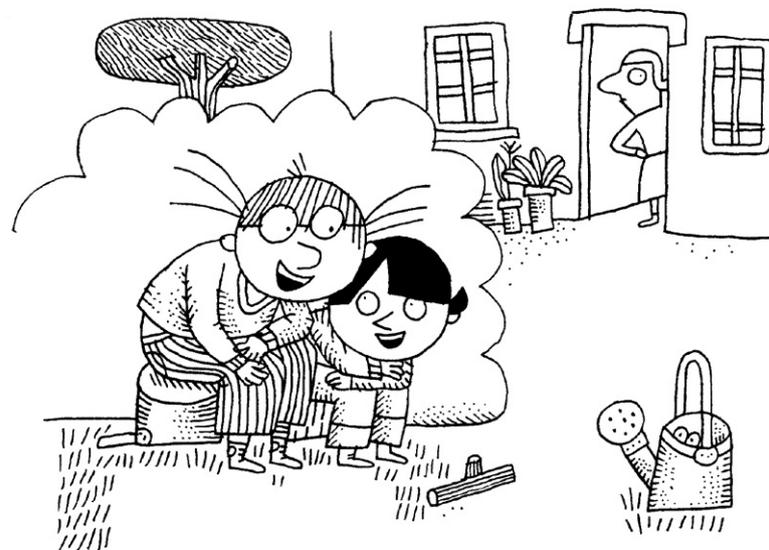
– C'est pas moi.

Je l'ai regardée, ai mis mon doigt sur ma bouche et ai ajouté bien fort juste avant que ma mère n'arrive :

– T'as vu, c'est incroyable les progrès qu'elle fait en français !

Puis j'ai tiré sur la manche de Zein pour qu'elle se mette à courir avec moi. On s'est enfuies en riant et, arrivée au fond du jardin, je lui ai dit, essoufflée :

– Tu vois Zein, là, on dit « SAUVER ». On s'est sauvées, et toi tu m'as sauvée !

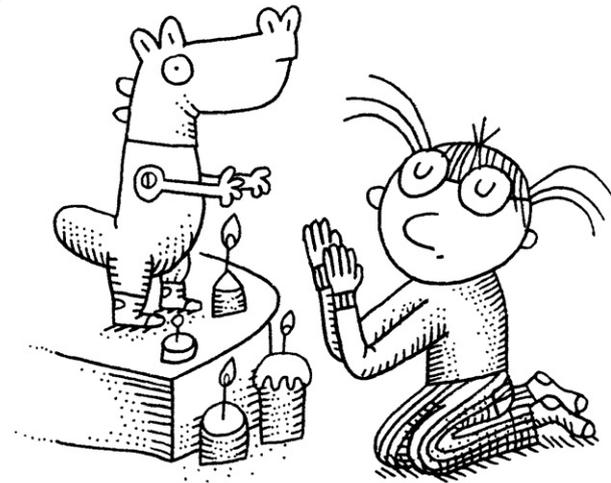




18. Dieu est un Pokétruc.

- Papa, qui a des preuves de Dieu ?
- Personne Pauline, on ne peut pas prouver l'existence de quelque chose ou de quelqu'un qui, par définition, est une croyance.
- Qui l'a déjà vu ?
- Personne.
- Quelqu'un a des photos ?
- Bien sûr que non.
- Quelqu'un lui a déjà parlé au téléphone ?
- Non, Pauline, ce n'est pas un être réel !
- Il n'est pas vivant ?
- Non.

- Ah, il est mort.
- Oui. Enfin non. Enfin oui.
- C'est vraiment pas clair. On ne sait pas s'il existe, il n'est ni vivant ni mort, mais il a peut-être des pouvoirs spéciaux... Attends... mais c'est comme un Pokétruc en fait ! Merci, papa !





19. à quoi ça sert d'être mort ?

Hier, ma grand-mère est morte. Ça veut dire qu'elle ne va plus vivre et qu'on ne va plus la voir, jamais. C'est très très très triste. Et même si j'ai dit trois fois « très », ce n'est toujours pas assez.

Mes parents étaient drôlement malheureux parce que mamie disait toujours « il n'y a pas de problème, il n'y a que des solutions », mais elle n'a pas trouvé de solution pour la mort.

Pendant l'enterrement, nous, les enfants, on est restés à la maison avec Ahmed et

Farah, et ils ont tout fait pour nous amuser parce qu'ils ont vu qu'on était tristes comme des cailloux. Farah nous a chanté des chansons très jolies et Ahmed a fait des tours de magie.

Il y avait mon cousin Lou qui a quatre ans et mon autre cousin Lysandre qui a dix ans.

Lou a demandé :

– Elle va rester morte longtemps, mamie ?

Lysandre a répondu :

– Bah oui, tout le temps, après toute ta vie tu restes mort.

– On fait quoi quand on est mort ? a continué Lou.

– Rien, puisqu'on est mort, on ne peut plus rien faire.

– Alors à quoi ça sert d'être mort ?

– Ça ne sert à rien mais c'est comme ça, tout le monde meurt un jour.

– Pourquoi tout le monde le fait si ça sert à rien ?

– Parce qu'on n'a pas le choix, tu comprends ?

– Nan. La mort c’est nul.

J’ai pensé qu’il avait tout à fait raison et qu’il était un peu moins idiot que d’habitude.

Ensuite on a attendu que les adultes rentrent de l’enterrement et on s’est tous réunis.

Nous, on a joué un peu et les grandes personnes parlaient en buvant des cafés.

Tout à coup Lou s’est écrié :

– Elle est où mamie ?

Et là, c’était encore plus bizarre.

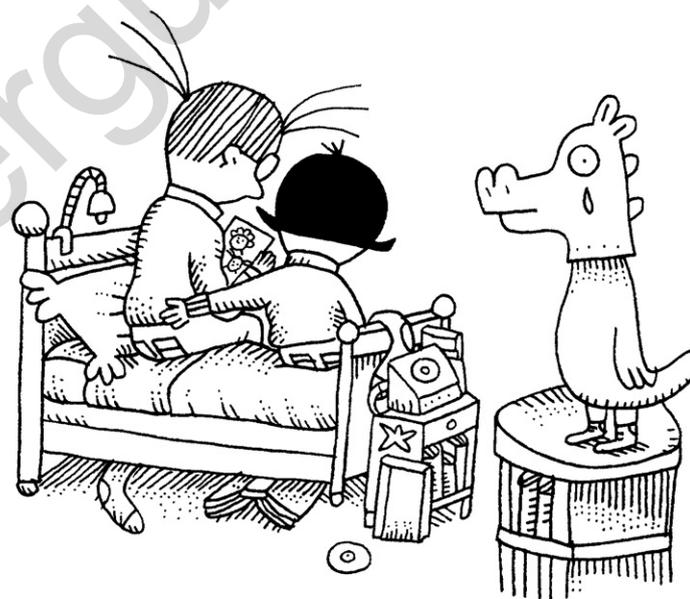
C’est Lysandre qui lui a répondu :

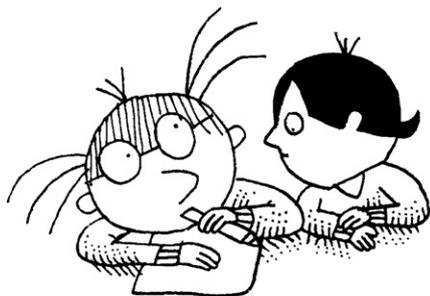
– Elle est là, en montrant son cœur.

Toute l’après-midi et surtout le soir, Zein avait l’air tellement triste que ça me rendait encore plus triste.

C’est parce qu’elle aussi, des gens de sa famille sont morts, à cause de la guerre, et elle est très loin de ceux qui sont encore en vie, elle ne peut pas les voir quand elle veut, c’est très difficile.

Ce jour-là, on n’a pas beaucoup parlé toutes les deux. De toute façon, les mots qui lui manquaient, je ne les avais pas non plus.





**20. puisque la lettre « e » existe,
je l'utilise si je veux.**

Je me suis assise à côté de Zein en classe, comme ça je peux l'aider un peu. Et aussi parce qu'elle est très forte en anglais, mais surtout parce qu'elle me fait rire.

Anna, la maîtresse, nous a expliqué l'exercice :

– Vous devez écrire un lipogramme en « e », ça veut dire un petit texte dans lequel il n'y aura pas une seule fois la lettre « e » !

J'ai pensé : « Puisque la lettre « e » existe, je l'utilise si je veux. »

Mais je ne l'ai pas dit.

J'ai d'abord trouvé : « Un plus trois ça fait cinq », mais la maîtresse m'a demandé de faire un effort, alors j'ai écrit : « Mon chat Pooja a bu du lait qui pu » et, là, elle s'est énervée :

– Pauline, tu n'es pas obligée d'écrire des âneries ! Et il y a un « e » à la fin de « pue » !

Zein avait écrit « maman », « papa », « lundi », « mardi » et Anna l'a félicitée :

– Très bien, Zein, tu as réussi, bravo !

J'ai expliqué à Zein mes deux phrases et on a bien rigolé, cachées derrière nos cahiers.

Zein m'a dit :

– Très bien, Pauline, bravo, en imitant la maîtresse.

C'était tellement drôle, puis elle a ajouté très sérieusement :

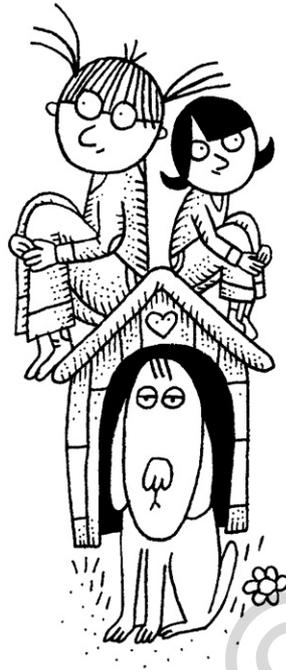
– Pooja pas chat.

J'ai dit :

– Bah oui, je sais, mais regarde : dans « CHIEN », il y a un « e ». Et regarde ça : avec

les mêmes lettres, on peut écrire « NICHE »,
c'est la maison du chien. C'est marrant non ?

Zein a souri en grand, et elle a dit :
– C'est magie.



21. dans ma maison, pas la lumière.
Mon papa toujours fait ça.

J'ai décidé d'apprendre à Zein comment
jouer aux Pokétrucs.

– Eux, ce sont les Pokétrucs glace. Tu
connais la glace ? Pas celle qu'on mange,
l'eau gelée, comme les glaçons ? Attends !

J'ai descendu les escaliers trois par trois
pour aller lui chercher des glaçons. À peine
le temps d'entendre mon père dire :

– Pauline, c'est pour quoi faire ces... ?
J'étais déjà remontée :



– Tiens, Zein, tu peux les manger si tu veux.

– Je suis froid ! a-t-elle dit en lâchant les glaçons.

– On dit pas ça. Bon, regarde, ceux-là, c'est le contraire, c'est les Pokétrucs feu.

– J'aime pas.

– Mais si, ils peuvent faire « flamme ultime », ils sont trop forts, c'est génial !

– Non, c'est pas bien. J'ai peur le feu.

– Bah non, viens voir.

On est allées sur le palier, on s'est penchées par-dessus la rambarde et je lui ai montré la cheminée :

– Tu vois, c'est pour faire du feu l'hiver, pour avoir bien chaud.

– J'aime pas. C'est la guerre.

– Mais non, attends.

Je suis redescendue en courant.

– Papa, tu peux m'allumer cette bougie ?

– C'est pour faire fondre les glaçons ?



– Non, c'est pour brûler mon cartable.

– Ce n'est pas drôle Pauline, m'a-t-il dit en allumant la bougie, fais attention avec ça.

– Oui oui ! ai-je crié une fois en haut des escaliers. Regarde, Zein, une bougie, c'est du feu et c'est joli.

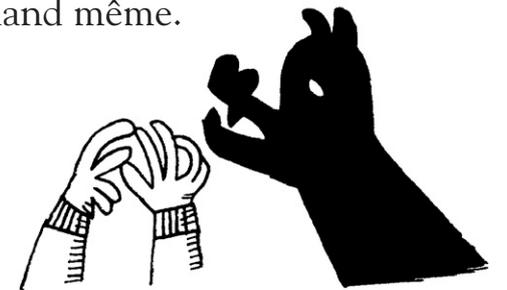
– Oui, a-t-elle dit, puis elle a mélangé ses doigts et un aigle est apparu sur le mur, il volait ! Puis un lapin, et un renard. Elles étaient incroyables ses ombres chinoises, elles étaient vivantes.

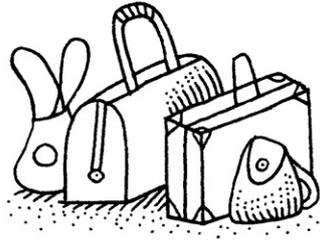
Elle m'a regardée :

– Dans ma maison, pas la lumière. Mon papa toujours fait ça.

Alors je suis allée chercher Ahmed et on a joué tous les trois.

Aux ombres chinoises, pas aux Pokétrucs. Mais c'était bien quand même.





22. elle sert vraiment à rien l'Europe.

Ahmed et Farah ont enfin réussi à obtenir les papiers dont ils avaient besoin pour aller en Égypte rejoindre une de leurs tantes et quelques cousins. Ils sont contents pour ça, mais très déçus de nous quitter.

J'ai demandé à Zein :

– C'est loin, l'Égypte ?

Elle a dit en me tendant son verre de jus :

– Tu peux tiendre ? Je vais prendre le carte.

Mais mon père l'a arrêtée :

– Celle de l'autre jour ? Inutile, c'est une carte de l'Europe...

J'ai soupiré :
– Mais elle sert vraiment à rien l'Europe !
Ma mère a dit sur un ton déterminé :
– Inutile de regarder une carte, loin ou pas, on ira les voir en Égypte.
Zein a souri en me regardant. On peut dire qu'elle comprend vraiment tout maintenant.





23. il pleure.

La veille de leur départ, Zein a regardé longuement par la fenêtre, puis elle a dit :

– Il pleure.

J'ai demandé :

– Qui ?

– Le ciel.

– Ah, il PLEUT !!!!!

Je lui avais déjà dit environ trente-sept fois.

– Non, il pleure, il voit la Syrie et il pleure.



24. le Petit Prince.

Évidemment, le matin, avant de prendre l'avion, je lui ai donné ma boule de neige avec le Petit Prince dedans.

Elle était drôlement contente :

– C'est pour moi !?

– Bah oui, tu l'aimes bien non ?

– Oui. J'aime bien toi aussi.

Et, moi, j'avais un peu envie de pleurer.

Quand elle était là, ça m'agaçait de tout partager avec elle et de ne jamais être tranquille mais maintenant qu'elle devait partir

j'étais tellement triste, je sentais qu'elle me manquait déjà.

Mes parents lui ont acheté *Le Petit Prince* en arabe et en français, pour qu'elle ait de la lecture dans l'avion. Elle et moi, on a dit qu'on le lirait en même temps, et comme elle décolle tard ce soir je vais avoir le droit de lire toute la nuit !

En m'endormant, je pensais à elle, à eux, à Ahmed et Farah qui cuisinaient si bien, à bébé Syrène qui m'appelait Baulina, et aux bêtises qu'on avait faites avec Zein qui faisait le guet devant ma porte :

– Zein, y'a quelqu'un qui arrive ?

– Non, y'a pas quelqu'un...

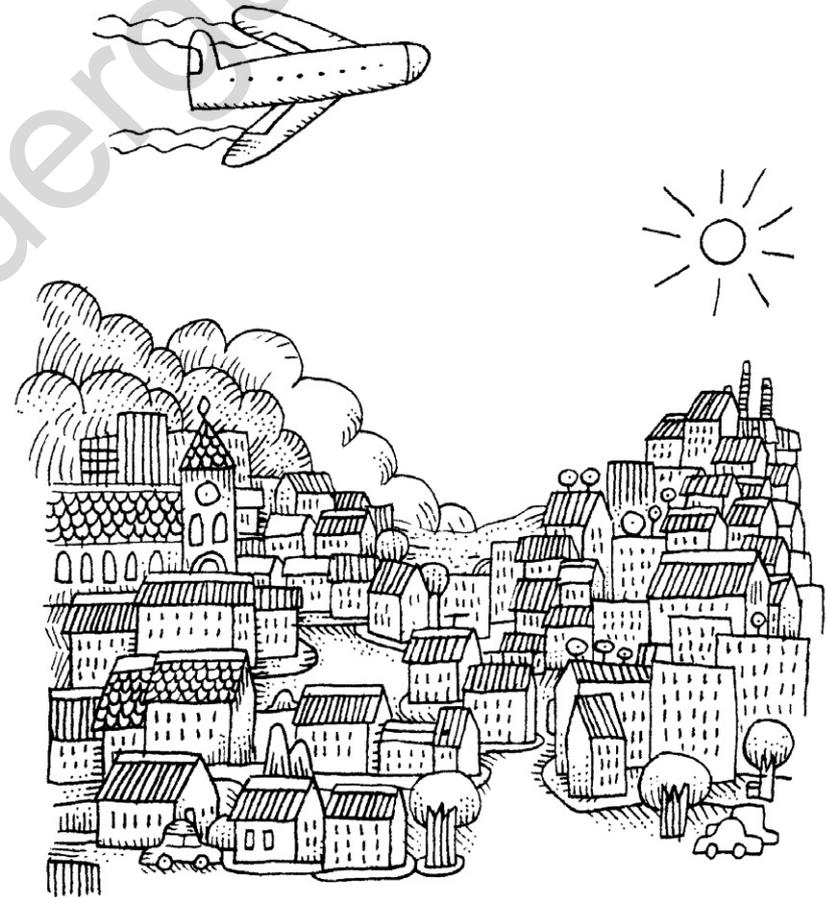
« Y'a pas quelqu'un... »

Là non plus, « y'a pas quelqu'un » dans ma chambre... et ça me manque.

Quand je pense que c'est grâce à la guerre que j'ai rencontré Zein, ça me donne des frissons. C'est la seule chose bien pendant les guerres : les gens s'aident.

Faudrait s'aider aussi pendant la paix, mais personne n'en a l'idée.

Peut-être que c'est ça la solution de la guerre.



© Le Rouergue

Ouvrage réalisé par
Cédric Cailhol Infographiste.

Reproduit et achevé d'imprimer
par l'Imprimerie Sepec (Péronnas)
en juin 2018.

Dépôt légal : août 2018
N° d'impression : xxx
ISBN : 978-2-8126-1647-1

« Loi n°49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse »

Imprimé en France